

# LES CAMPS D'INTERNEMENT FRANÇAIS 1939-1944 SUPPLEMENT

Ce nouveau supplément à mon étude consacrée aux camps d'internement français est le fruit des recherches que je continue inlassablement de poursuivre.

Il y est fait état de quelques camps que je n'avais pas encore pu présenter faute de documents, mais aussi de Groupes de Travailleurs Etrangers (G.T.E.) créés par le décret-loi du 27 septembre 1940.

Il s'étend également aux réfugiés civils espagnols de GUINGAMP (Côtes-du-Nord) grâce à l'aide que m'a apportée notre Président, M. BELLEVRE, à qui j'exprime toute ma gratitude.

## LISTE COMPLEMENTAIRE DE CAMPS

### CAMP DE BRENS. près GAILLAC (Tarn)

Ce camp fut ouvert en octobre 1940 pour y accueillir des réfugiés étrangers - dont de nombreux juifs - de la région de TOULOUSE. Il était composé de baraques en bois divisées en deux parties égales séparées par une grande table entourée de bancs. Des couloirs latéraux desservaient le bâtiment et donnaient accès aux rangées de lits superposés.

Début novembre 1940, le centre d'accueil regroupait plus de 1000 personnes et les conditions de vie y étaient déjà précaires.

A la mi-janvier 1941, BRENS devint un véritable camp d'internement.

Le 18 février 1941, 60 vieillards ainsi que des malades du camp de BRENS seront envoyés dans le camp de NOE récemment créé. Fin février, 798 personnes (familles avec enfants) seront transférées à RIVESALTES. Le 4 mars 1941, 445 autres internés seront encore transférés à GURS et le camp de BRENS sera fermé.

Il sera néanmoins rouvert en février 1942 et accueillera les internées du RIEUCROS (Lozère), ce camp étant dissous pour insalubrité. BRENS devient alors un camp de femmes.

Le 5 juin 1944, les internées politiques seront transférées à GURS après dissolution du CAMP DE BRENS.

La lettre administrative ci-jointe (Fig. 1) émane du Commissaire spécial chef du Centre de Rassemblement d'Etrangères de BRENS et a été postée le 10 juin 1942 à destination du COMITE INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE, à GENEVE (vignette Croix-Rouge de franchise de port).

A remarquer l'utilisation d'un ancien cachet CAMP DE CONCENTRATION DU RIEUCROS - LE COMMISSAIRE SPECIAL, modifié de façon manuscrite.





Fig. 1 - Lettre administrative du CAMP DE BRENS (Tarn) du 10 juin 1942 à destination du C.I.C.R. à GENEVE

### CENTRE D'INTERNEMENT DES ETRANGERS DE VITRE (Ile-et-Vilaine)

La section Conservation du Patrimoine de la Ville de VITRE n'a pu me fournir le moindre renseignement sur le Centre d'Internement des Etrangers ouvert au début de la guerre en cette localité.

Néanmoins, le hasard m'a permis de découvrir une carte postale adressée le 5 janvier 1940 à VICHY par un certain Henry GRASS, interné allemand que je retrouve ensuite à DAMIGNY (Orne) en mars et avril 1940, puis à BASSENS (Gironde) en mai 1940.

La carte a été censurée au camp de VITRE et présente un cachet violet CENTRE D'INTERNEMENT DES ETRANGERS DE VITRE le Commandant (Fig. 2).





Fig. 2 - Carte postale du CENTRE D'INTERNEMENT DE VITRE (I. et V.) du 5 janvier 1940, à destination de VICHY (Allier)

#### FORT DE CHAPOLY. à ST-GENIS-LES-OLLIERES (Rhône)

La forteresse de CHAPOLY, située à ST-GENIS-LES-OLLIERES (Rhône) dépendant du GROUPEMENT REGIONAL N° 5 situé à LYON, 21 rue du Puits-Caillot, structure régionale fédérant les GROUPEMENTS DE TRAVAILLEURS ETRANGERS de plusieurs départements, fut tout d'abord le siège de la 681e COMPAGNIE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS, puis du 972e GROUPE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS.

CHAPOLY était en outre le centre disciplinaire pour tous les camps de la région. Il accueillait notamment les déserteurs des camps d'internement pour y subir la sanction habituelle d'un mois d'emprisonnement. Les détenus étaient enfermés dans des cellules dont certaines étaient très humides, voire même envahies par l'eau en cas de fortes pluies.

Après l'invasion de la zone sud fin 1942, le Fort de CHAPOLY fut le lieu de rassemblement des travailleurs étrangers mis à la disposition des autorités allemandes pour soutenir leur effort de guerre. Ainsi, en juillet 1943, 6000 travailleurs seront mis à la disposition des Allemands et seront suivis, en février 1944, de la livraison de 10 000 autres.

A la tête du dispositif se situait le COMMISSARIAT A LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE (SERVICE CENTRAL DES FORMATIONS DE TRAVAILLEURS ETRANGERS), dont le siège était à VICHY, à l'Hôtel International.

Il faut rappeler également que les COMPAGNIES DE TRAVAILLEURS ETRANGERS furent créées en 1939, dès l'entrée en guerre de la France. Après cette date, 70 000 réfugiés - en majorité espagnols - en âge de combattre y furent enrôlés. 15 000 autres s'engagèrent dans la Légion Etrangère et dans les Bataillons de Marche. Après juin 1940, 30 000 Juifs étrangers incorporés dans l'armée française en tant qu'engagés volontaires furent démobilisés, internés ou enrôlés d'office dans les G.T.E. (GROUPEMENTS DE TRAVAILLEURS ETRANGERS) créés par le décret-loi du 27 septembre 1940.

Les G.T.E. dépendaient du Ministère de la Production Industrielle et du Travail et étaient composés de groupes de 250 hommes âgés de 18 à 55 ans. (Fig. 3)



Fig. 3 - Lettre du FORT DE CHAPOLY à ST-GENIS-LES-OLLIERES (Rhône) à destination de LYON Griffes de la 681e C.T.E. et cachet du 972e G.T.E.

### TRAVAILLEURS ETRANGERS :

#### POUDRERIE DE ST-MEDARD-EN-JALLES (Gironde)

Située dans la région bordelaise, la Poudrerie de ST-MEDARD-EN-JALLES accueillit une dizaine de COMPAGNIES DE TRAVAILLEURS ETRANGERS de novembre 1939 à février 1940, en majorité espagnols. (Fig. 4)

#### 93e COMPAGNIE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS

Elle se trouvait au SAUZE (Hautes-Alpes) en septembre 1939. (Fig. 5)

#### 416e GROUPE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS

Etait situé à PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales) en juillet 1942 et placé sous la surveillance de CAMP DE SURVEILLANCE D'ARGELES-SUR-MER. (Fig. 6)

#### 506e GROUPE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS

Il était basé au Château de CAYROL, près ST-ORENS-DE-GAMEVILLE (Haute-Garonne). (Fig. 7)

#### 525e GROUPE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS

Après avoir été basé à CASSENEUIL (Lot-et-Garonne), il se trouvait à BAREILLES, près ARREAU (Hautes-Pyrénées) en octobre 1940. (Fig. 8)



Fig. 4 - Lettre de la POUDRERIE DE ST-MEDARD-EN-JALLES (Gironde) du 15 avril 1940, pour LIBOURNE (Gironde)



Fig. 5 - Lettre de la 93e COMPAGNIE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS, au SAUBE (Hautes-Alpes), du 11 septembre 1939, pour PARIS.

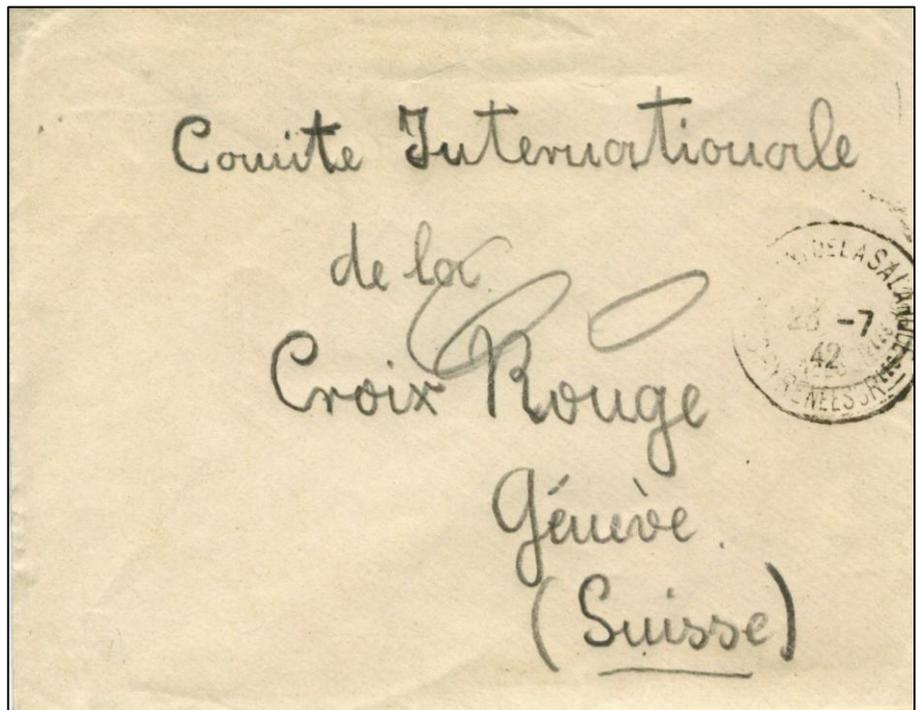


Fig. 6 - Lettre du 416e GROUPE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS à PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales), du 23 juillet 1942 pour le C.I.C.R. à GENEVE.

Au verso : cachet du CAMP DE SURVEILLANCE D'ARGELES-SUR-MER

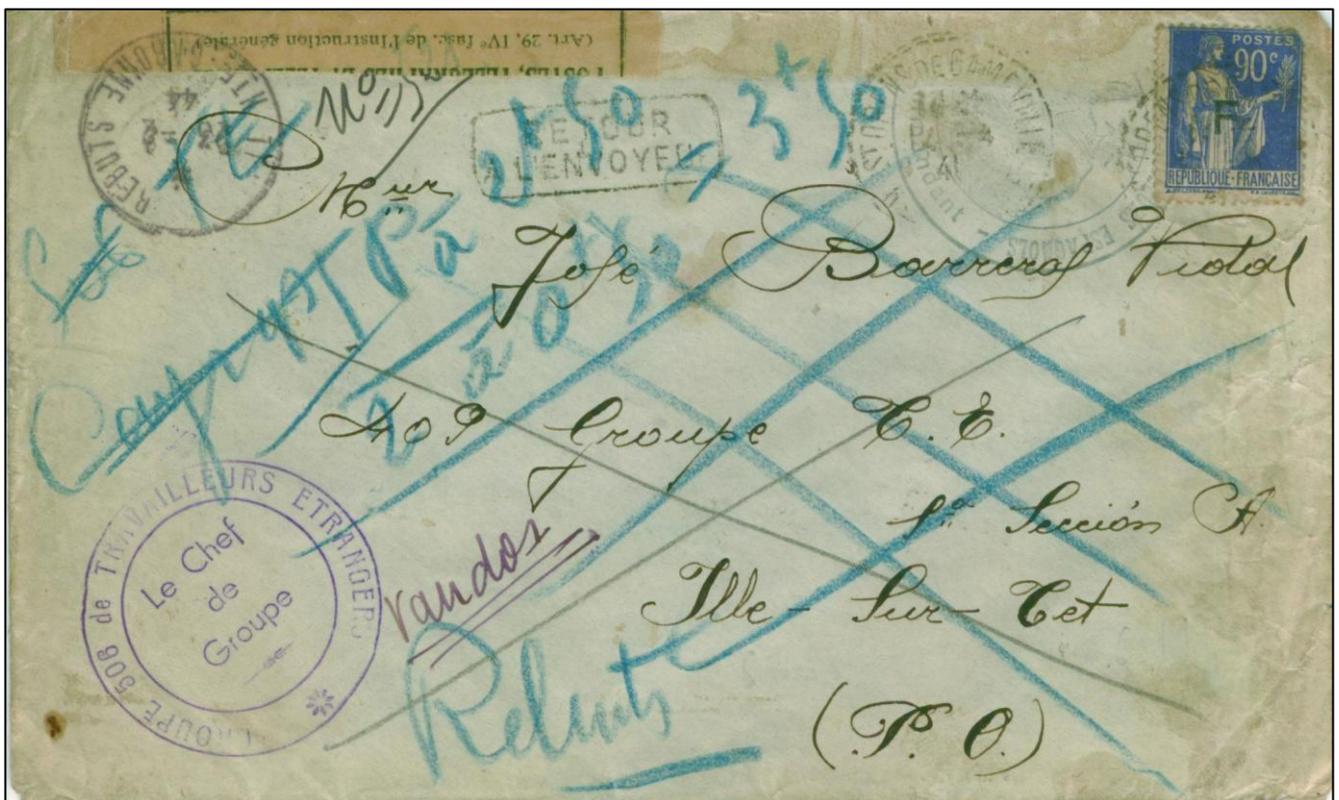


Fig. 7 - Lettre du 506e GROUPE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS, au Château de CAYROL à ST-ORENS-DE-GAMEVILLE (Haute-Garonne), du 4 avril 1941, à destination du 409e GROUPE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS, à ILLE-SUR-TET (Pyrénées-Orientales).

Lettre tombée en rebut

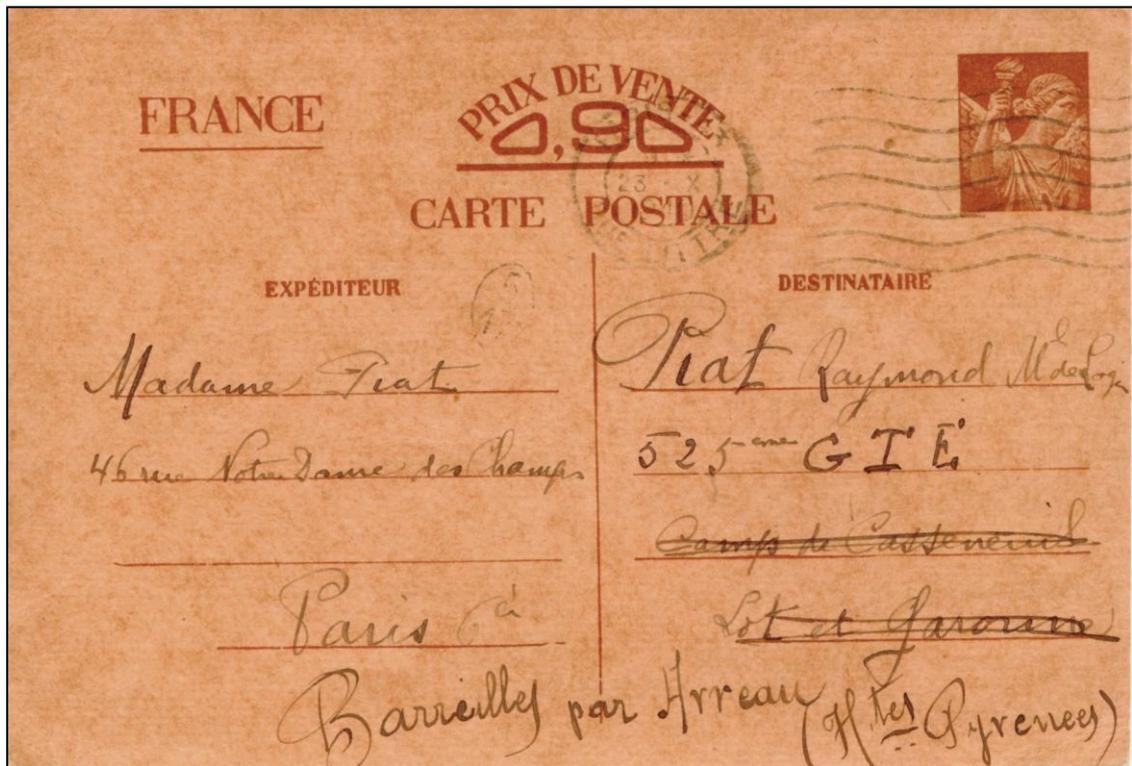


Fig. 8 - Carte interzone adressée de PARIS le 23 octobre 1940, au 525e GROUPE DE TRAVAILLEURS ETRANGERS, à BAREILLES (Hautes-Pyrénées).

#### COLONIE DE REFUGIES ESPAGNOLS DE GUINGAMP (Côtes-du-Nord)

L'état de délabrement de la prison de GUINGAMP avait nécessité quelques travaux de remise en état autour des années 1930. Il restait cependant beaucoup à faire, mais la baisse importante des effectifs de détenus conduisit inéluctablement à la fermeture de l'établissement en 1934. Les derniers seront alors transférés à ST-BRIEUC.

Mais la fin de la guerre d'Espagne au cours de l'hiver 1938-1939 entraîna un afflux de réfugiés qu'il fallut héberger coûte que coûte. La solution fut la réouverture de la prison de GUINGAMP.

Une cinquantaine de femmes, d'enfants et de personnes âgées y trouvèrent alors refuge à partir de mars 1939.

Au cours de la seconde guerre, des détenus de droit commun y furent incarcérés pour désengorger les autres prisons du département.

Mais ceux dont il convient de souligner la présence en ces lieux sont des internés politiques, communistes et résistants, ainsi que quelques familles juives. (Fig. 9 - 10)

#### REFUGIES ESPAGNOLS A ST-QUAY-PORTRIEUX (Côtes-du-Nord)

La présence de fin février à avril 1939 de réfugiés espagnols à ST-QUAY-PORTRIEUX, Pension Jeanne d'Arc, est attestée par le courrier adressé à plusieurs femmes ou jeunes filles hébergées dans cet établissement.

Ayant tenté d'obtenir quelques précisions à ce sujet, je me suis mis en rapport avec la municipalité de ST-QUAY-PORTRIEUX qui, renseignements pris, m'a fait savoir qu'il ne semblait pas qu'un tel centre ait existé sur la commune. Il m'a néanmoins été confirmé que la Pension Jeanne d'Arc existait bien à l'époque et qu'il s'agissait d'un établissement religieux exerçant l'activité de pension de famille.



Fig. 9 - Lettre d'ARGELES-GAZOST (Hautes-Pyrénées) du 26 avril 1939, adressée en franchise (Correo Refugiados) à la COLONIE DE REFUGIES ESPAGNOLS DE GUINGAMP (Côtes-du-Nord)



Fig. 10 - Lettre recommandée d'une réfugiée espagnole de GUINGAMP expédiée le 24 septembre 1939 à destination de ST-QUAY-PORTRIEUX. La franchise postale n'étant accordée que pour les lettres ordinaires (timbre à 90c surchargé F) ne couvre pas les frais de recommandation (1,60 F).

Pour conclure, l'examen de quelques plis adressés à la Pension Jeanne d'Arc m'amène à constater que les quelques réfugiés hébergés en cet endroit ont rejoint ensuite la Colonie Espagnole de GUINGAMP.

Hélas, une fois encore, le voile de l'oubli est tombé sur cet épisode d'histoire locale !



Fig. 11 - Lettre affranchie à 90c adressée le 7 mars 1939 par un interné du CAMP D'ARGELES (Pyrénées-Orientales) à une réfugiée à la PENSION JEANNE D'ARC de ST-QUAY-PORTRIEUX (Côtes-du-Nord)



Fig. 12 - Lettre de SOPUERTA (Espagne) du 21 mars 1939 à destination d'une réfugiée à la PENSION JEANNE D'ARC de ST-QUAY-PORTRIEUX. Cachet de censure militaire de SOPUERTA.

**INFORMATIONS CONCERNANT DES CAMPS  
PRECEDEMMENT PRESENTES**

**CAMP DE REFUGIES BASQUES D'ARGELES-SUR-MER (Pyrénées-Orientales) ET  
DE GURS (Basses-Pyrénées) ("LA LETTRE" NS novembre 2002-mars 2008)**

Du courrier en provenance de ces camps fait état de l'origine basque des expéditeurs.

A ARGELES-SUR-MER, le réfugié Domingo MARTINEZ indique clairement, le 7 mars 1939 : CAMP BASQUE "GUERNICA BERI" 8<sup>e</sup> Compagnie. Transféré à GURS, le même réfugié précise, le 8 avril 1939 : CAMP BASQUE, Dipartamento A 4<sup>e</sup> Compagnie.

Cette précision confirme que des réfugiés basques ont bien été hébergés au CAMP D'ARGELES, puis transférés à GURS, îlot A. (Fig. 13-14)

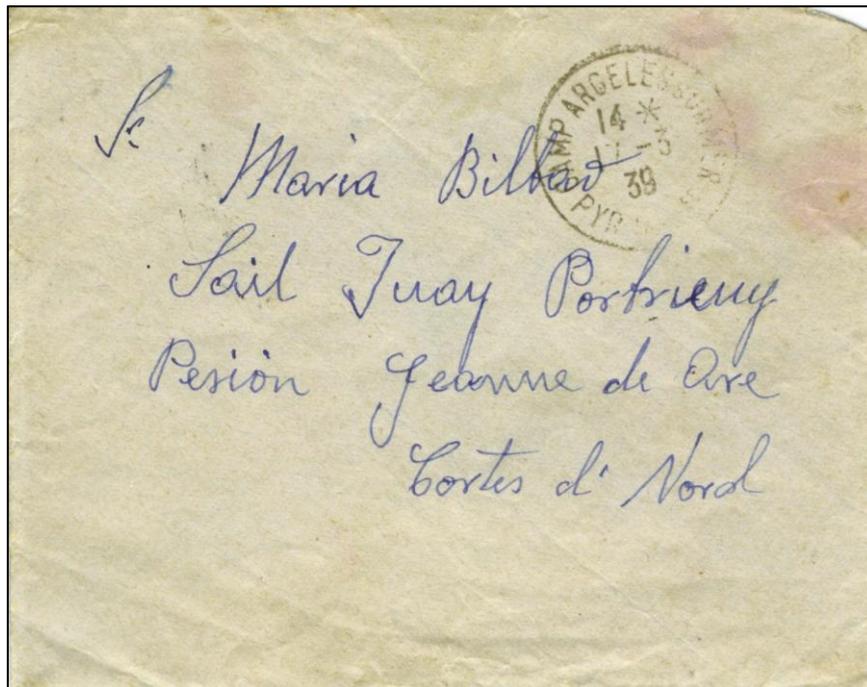


Fig. 13 - Lettre en franchise du 17 mars 1939 d'un réfugié dans le CAMP BASQUE "GUERNICA BERI" à ARGELES pour ST-QUAY-PORTRIEUX (Côtes-du-Nord).

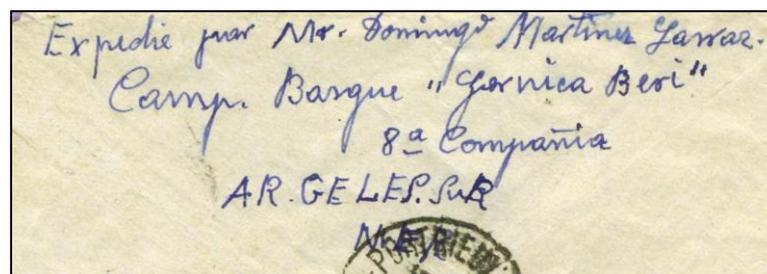
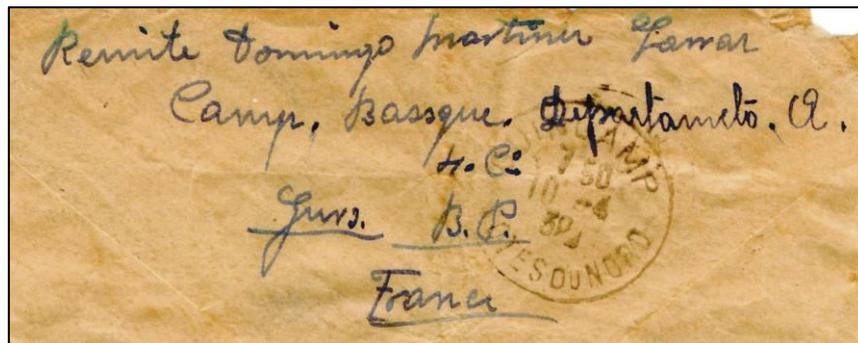




Fig. 14 - Lettre en franchise (Correos de Refugiados) du 8 avril 1939 d'un réfugié dans le CAMP BASQUE DE GURS (Basses-Pyrénées) à destination de GUINGAMP (Côtes-du-Nord).



Il faut rappeler que le groupe des basques rassemblait les ressortissants espagnols relevant, en 1936 et 1937, du gouvernement autonome provisoire du Pays Basque qui étendait son autorité sur la Biscaye (BILBAO), le Guipuzcoa (ST-SEBASTIEN), l'Alava (VITORIA) et la Navarre (PAMPELUNE).

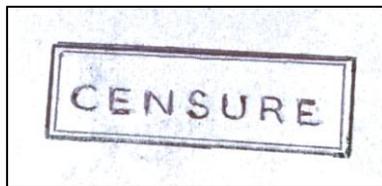
Le gouvernement basque avait pris l'engagement, au nom de la République d'Euskadi, de rester aux côtés de MADRID jusqu'à la défaite du fascisme.

CENTRE DE SEJOUR SURVEILLE DE BOSSUET (Oran)

Une carte postale du CENTRE DE SEJOUR SURVEILLE DE BOSSUET, postée le 30 juillet 1941 à destination du CENTRE DE SEJOUR SURVEILLE D'AINCOURT (Seine-et-Oise) présente, au verso, un cachet de contrôle violet portant uniquement l'indication CENSURE. (Fig. 15)



Fig. 15 - Carte postale du 30 juillet 1941 d'un interné politique du CENTRE DE SEJOUR SURVEILLE DE BOSSUET (Oran) à destination de son fils interné politique à AINCOURT (Seine-et-Oise).



CENTRE DE SEJOUR SURVEILLE DE DJENIEN-BOU-REZG (Oran)  
 ("LA LETTRE" HS mars 2008)

Un cachet de censure du même modèle a été rencontré sur une lettre du 27 janvier 1942, à destination d'HUSSEIN-DEY (Alger), mais en rouge. (Fig.16)

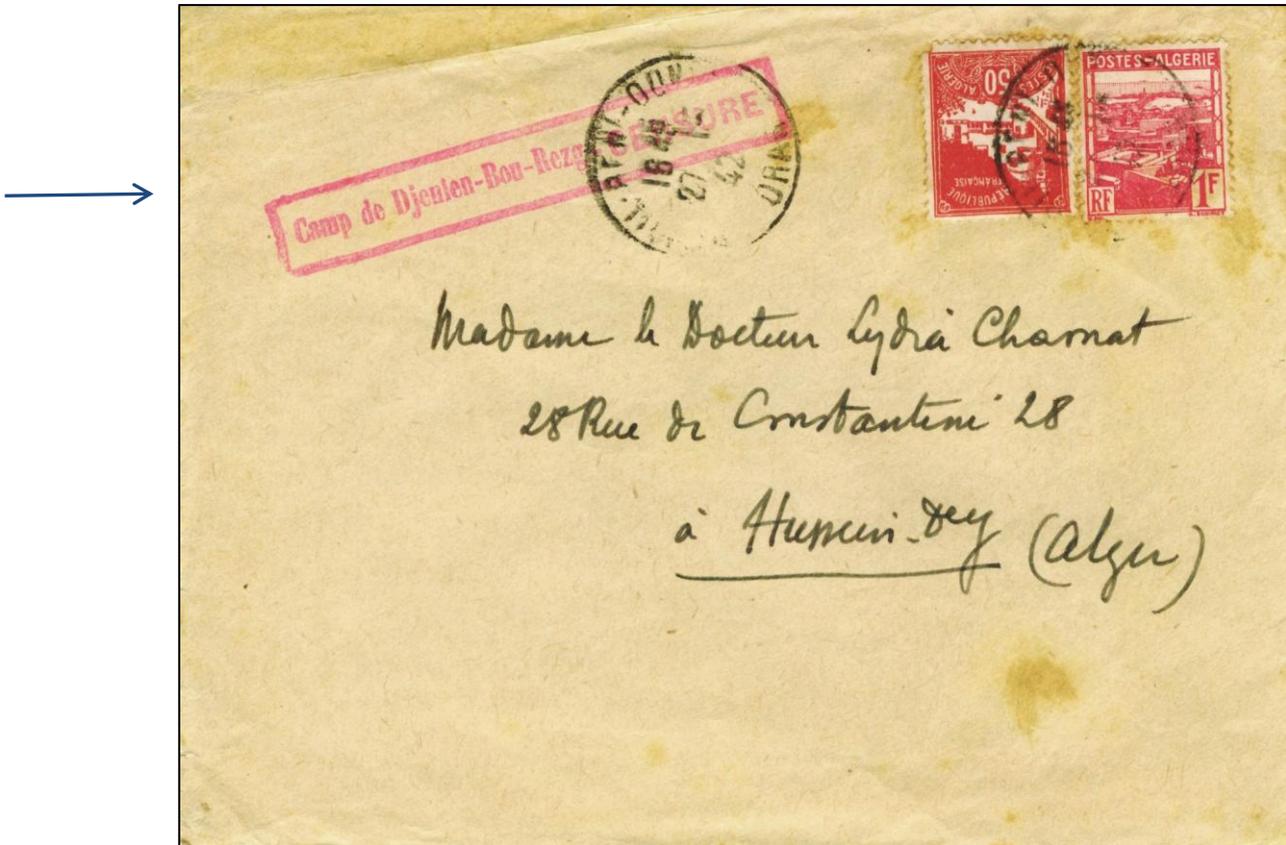


Fig. 16 - Lettre du 27 janvier 1942 d'un interné politique du CENTRE DE SEJOUR SURVEILLE DE DJENIEN-BOU-REZG (Oran) à destination de HUSSEIN-DEY (Alger). Cachet de censure rouge.

CENTRE DE SEJOUR SURVEILLE DE FORT-BARRAUX (Isère)  
 ("LA LETTRE" NS nov. 2002)

Une lettre du 16 mai 1943 de FORT-BARRAUX, à destination de MEZIERE-EN BRENNÉ (Indre) présente au verso un cachet de contrôle rouge dont le mot CONTROLE a été échoppé. (Fig. 17)

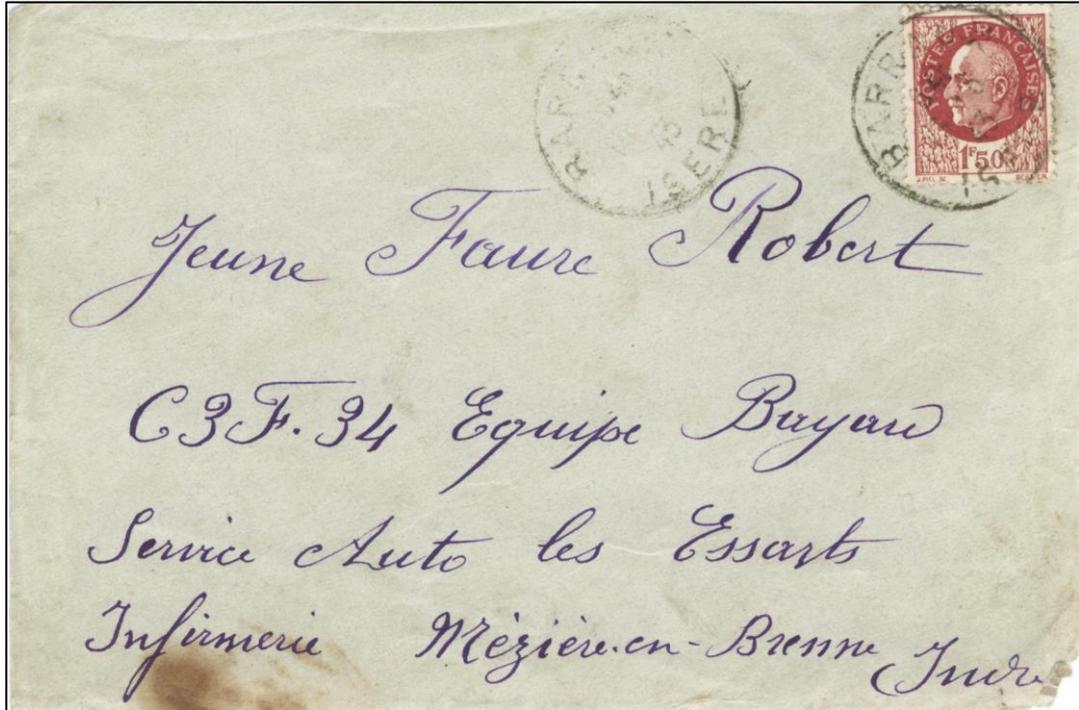


Fig. 17 - Lettre du 16 mars 1943 d'un interné au CENTRE DE SEJOUR SURVEILLE DE FORT-BARRAUX (Isère) pour MEZIERES-EN-BRENNE (Indre)



CENTRE DE RASSEMBLEMENT D'ETRANGERES DU RIEUCROS.  
à MENDE (Lozère) ("LA LETTRE" NS nov. 2002)

Fritz KROH, subsistant allemand de la 3e Compagnie du 92e Régiment Régional sis à MONTMORILLON (Vienne), le 11 juillet 1940, adresse une carte à son épouse internée dans le CENTRE DE RASSEMBLEMENT DU RIEUCROS, à MENDE.

La carte a été revêtue d'un cachet administratif bleu :

90e BATAILLON AUTONOME REGIONAL  
LE CAPITAINE  
5e COMPAGNIE

(Fig. 18)

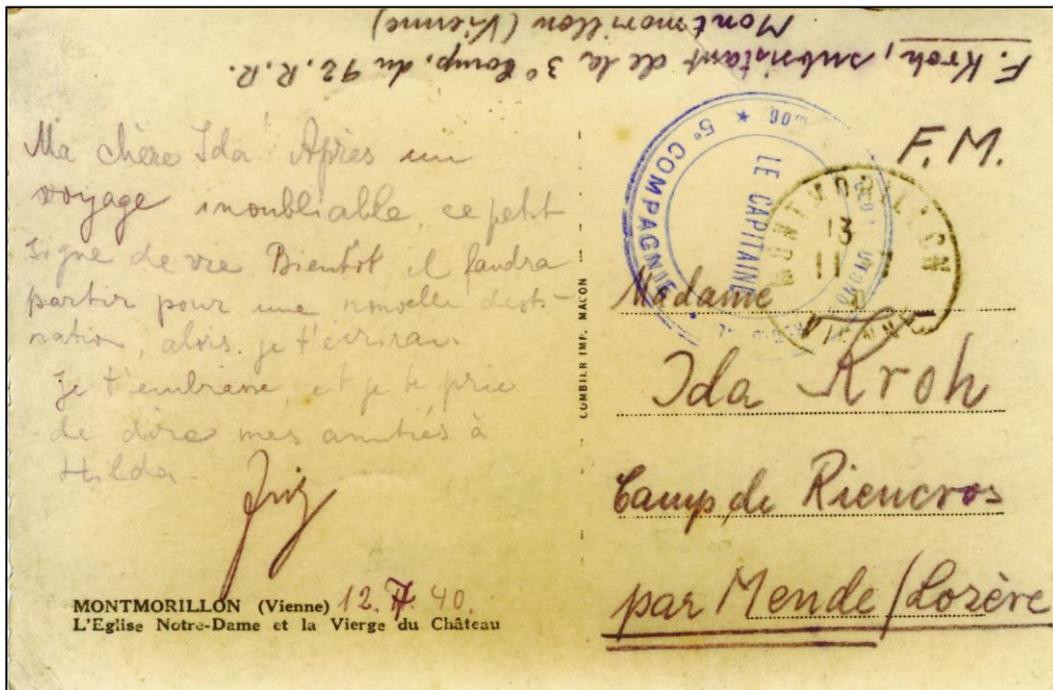


Fig. 18 - Carte postale en franchise militaire du 11 juillet 1940 émanant d'un subsistant allemand du 92<sup>e</sup> REGIMENT REGIONAL sis à MONTMORILLON (Vienne), adressée au CENTRE DE RASSEMBLEMENT D'ETRANGERES DU RIEUCROS, à MENDE (Lozère)

CAMP DE ST-PAUL D'EYJEAUX (Haute-Vienne) ("LA LETTRE" NS nov. 2002)

Le cachet circulaire de contrôle déjà présenté en violet et en rouge en 1942, existe en noir en 1941. (Fig. 19)



Fig. 19 - Carte postale du 3 septembre 1941 d'un interné politique au CAMP DE ST-PAUL D'EYJEAUX (Haute-Vienne) à destination de PARIS. Cachet de contrôle noir.

CAMP DU VERNET (Ariège)

("LA LETTRE" HS nov. 2002, HS N° 7 mars 2008 et HS n° 10 avril 2011)

Un nouveau cachet ovale noir, 60x35,

CAMP du VERNET  
(Ariège)  
Le Vaguemestre

a été rencontré sur une lettre adressée par un interné polonais du VERNET le 18 mai 1940, à un interné polonais du CAMP DE GURS dont le cachet postal a été apposé à l'arrivée le 23 juin 1940.

A remarquer le complément d'affranchissement de 10 c, le tarif postal ayant été porté à 1 F le 1er décembre 1939. (Fig. 20)



Fig. 20 - Lettre du 18 mai 1940 d'un interné polonais du CAMP DU VERNET adressée à un interné polonais du CAMP DE GURS (Basses-Pyrénées)  
Cachet ovale noir 60x35

## SOURCES

- Voir numéros précédents
- "DES INDESIRABLES", ouvrage collectif, Ed. Peuple Libre et NOTRE TEMPS